CHEZ NOS MEMBRES

ET CHEZ LES AMIS DU "TERROIR"

"La Société des Arts, Sciences et Lettres a pour objet de grouper des Canadiens français désireux de cultiver ou d'encourager les arts, les sciences et les lettres."

Voilà un extrait de la première constitution, la constitution fondamentale (1917), de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Fondée en octobre 1917, trois journalistes formèrent le premier noyau de cette société, qui obtint quelques mois plus tard, avec un effectif de quelque vingt-cinq membres, son existence civique.

En décembre 1923, S. H. le lieutenant-gouverneur, feu l'honorable Louis-Philippe Brodeur, lui accordait des lettres patentes la constituant en corporation. Elle comptait alors 180 membres.

* * *

Le directeur du *Terroir* a reçu au cours du mois dernier le sympathique message suivant :

Montréal, mars 1926.

"Permettez moi de vous remercier du compte-rendu trop aimable que vous avez fait de mon article sur l'ouest. Je vous souhaite d'entreprendre cet admirable voyage le plus tôt possible.

Olivier MAURALT, p.s.s.

"Succès au Terroir !"

* * *

"La femme et le problème rural", tel fut le thème d'une conférence que M. Georges Bouchard, professeur à l'école d'agriculture de La Pocatière et député de Kamouraska à la Chambre des Communes, a faite à Sherbrooke à la fin de mars. Il a montré le rôle que l'épouse du cultivateur a joué dans le passé, celui qu'elle joue actuellement et celui qui l'attend dans l'avenir.

"La véritable cause de l'exode rural, a-t-il dit, c'est la suppression de l'aide féminine aux champs et l'abolition de l'atelier familial. Pour garder les cultivateurs sur leurs fermes, ajouta-t-il, il ne s'agit que de trouver un moyen d'occuper les dix doigts de la femme à une œuvre où elle pourra aider son mari et sa famille. Il faut rendre plus payante sa façon de s'employer et aider autant que possible le développement d'une petite industrie qui permette à la femme de se servir de son initiative. Il n'y a rien de facile dans l'agriculture non plus que dans les industries domestiques, et ce qui mérite d'être fait vaut d'être bien fait."

* * *

L'honorable Adélar Turgeon, M. C. L. président du comité de la plaque commémorative à Napoléon-Alexandre Comeau, a informé que le public a généreusement répondu à

l'appel de souscriptions. L'objectif est atteint, même dépassé. L'excédant permettra de créer un prix annuel d'histoire naturelle qui portera le nom de Comeau.

Le montant des souscriptions s'éleve à \$3.220. Le monument Comeau sera érigé l'été prochain dans la région qui fut le théâtre des exploits de ce héros du terroir.

A ce succès rapide et magnifique il convient d'applaudir !

* * *

L'honorable M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a été assermenté au cours de mars dernier, pour remplir un rôle supplémentaire, celui de secrétaire d'État dans le gouvernement d'Ottawa.

* * *

M. C.-J. Magnan, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, a été élu récemment président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Et maintenant, quelle célébration auront à Québec les Canadiens-français en 1926 ?

* * *

M. Ivan Vallée, ingénieur en chef du Ministère provincial des Travaux publics, vice-président junior de la Société des Arts, Sciences et Lettres, a fait un voyage en fin de mars, dans les régions de Chicoutimi et du Lac St-Jean. En mission officielle pour la Commission des services publics, il s'est rendu compte de la manière dont on fonde des villes au vingtième siècle, et il n'a pas manqué de constater qu'en Américain, M. Arthur Vining Davis, pour fonder une ville, procède avec un peu plus de diligence qu'au seizième ou dix-septième siècle. *Arvida*, née d'hier, le 4 mars 1926, avec quinze habitations, aura, paraît-il, 25,000 habitants dans cinq ans.

Evidemment, le *fleuve de la mort* (c'est ainsi que les sauvages appelaient le Saguenay) devient, avec la civilisation une source d'énergie, le *fleuve de la vie*, puisque surgissent sur ses rives comme par enchantement des foyers d'activité industrielle et commerciale.

"Arvida, affirme M. Vallée, sera plus tard, comme l'a prédit l'honorable premier ministre, M. Taschereau, le Pittsburg du Canada". L'usine d'aluminium qu'on y établit sera terminée en juillet 1926 alors que l'on commencera à le fabriquer, grâce au pouvoir électrique que lui fournira la compagnie Duke-Price en attendant que la Chute-à-Caron soit développée. L'usine occupe une superficie de 1,000 pieds par 1,500 pieds environ. Dès l'été prochain, la compagnie commencera à apporter à Arvida sa matière première, du "Bauxit", qui est un nitrure d'alumine dont on fait de l'aluminium. Ce "Bauxit" est importé de la Guyanne Anglaise. Une flotte de 30 bateaux-frères transportera cette matière première à Port-Alfred et de là par chemin de fer jusqu'à Arvida. L'usine